

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE
SCIENCES HUMAINES — SECTION PSYCHOLOGIE
dirigée par H. PIÉRON, *Professeur au Collège de France*
Secrétaire : Paul FRAISSE

LA PSYCHOTECHNIQUE DANS LE MONDE MODERNE

Compte rendu
du IX^e Congrès international de Psychotechnique
Berne, 12-17 septembre 1949

Rédaction :

Dr Franziska BAUMGARTEN
Chargée de cours à l'Université de Berne
Secrétaire générale du Congrès



160361



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108. BOULEVARD SAINT-GERMAIN - PARIS

1952

ÉTUDE EXPÉRIMENTALE DU TEST DE L. SZONDI

par Mme A. E. ANCELIN

et les D^{rs} H. DUCHÊNE et M. P. SCHUTZENBERGER (Paris)

L'étendue des applications auxquelles prétend le test du D^r L. Szondi et l'originalité de l'assemblage de théories psychologiques et biologiques qui ont conduit à son élaboration, nous ont semblé justifier une étude expérimentale minutieuse de cette épreuve sur un assez grand nombre de sujets (plus de 500).

Il nous faut tout d'abord répondre au reproche liminaire d'avoir choisi comme matériel d'expériences des sujets normaux et non des malades mentaux. En raison même du champ des applications actuelles — et craignons-le, futures — de ce test à l'orientation professionnelle, la psychologie sociale, l'éducation, les consultations prénatales et l'eugénisme même, il était nécessaire d'étudier le test dans une population banale analogue. Ensuite, parce que le caractère éminemment personnel de la compilation nosologique de L. Szondi nous eût exposé au reproche plus grave encore d'utiliser des diagnostics cliniques de base sans rapport avec les siens et ne permettant donc aucune comparaison valable.

I. — Rappelons brièvement le principe du test : il existe pour L. Szondi 8 besoins pulsionnels ou facteurs groupés deux à deux en 4 pulsions ou vecteurs. A chaque facteur correspond une maladie pulsionnelle :

- Homosexualité (*h*) ou sadisme (*s*) dépendant de la « pulsion sexuelle » ;
- Épilepsie (*e*) et hystérie (*hy*) dépendant de la « pulsion paroxysmale ou éthique » ;
- Schizophrénie catatonique (*k*) et schizophrénie paranoïde (*p*) dépendant de la « pulsion du moi » ;
- États dépressifs (*d*) et état maniaque (*m*) dépendant de la « pulsion de contact » (1).

Six séries de 8 photographies d'aliénés ressortissant de chacune de ces maladies pulsionnelles, sont présentées au sujet qui doit indiquer dans chaque série les 2 photographies qui lui sont le plus sympathiques et les 2 autres qui lui sont le plus antipathiques.

Sur la base de ces choix un profil est établi et interprété suivant le code suivant :

- Choix positif : on dira qu'un sujet a effectué un choix positif pour l'un des facteurs, s'il a choisi comme sympathiques au moins deux des six photographies relatives à ce facteur. Ceci d'après L. Szondi signifierait un besoin pulsionnel connu et admis par le Moi.

(1) Nous utilisons systématiquement pour la traduction en français de la terminologie de L. SZONDI celle qu'emploie Mme R. BEJARANO dans « le test du dessin de Szondi » (*Psyché*, 1948, n° 23-24, p. 1130-1160). Nous empruntons également à cet article fort autorisé, avec quelques simplifications, la définition exacte de la signification des différents types de réponses.

- Choix négatif : dans un facteur donné plus de deux photographies de ce facteur désignées comme antipathiques ; cela signifierait une tendance ou besoin que le Moi n'a pas admis dans ses manifestations directes et qu'il a refoulé ou sublimé.
- Choix ambivalent : au moins deux photographies choisies comme sympathiques et au moins deux autres choix comme antipathiques dans le même facteur ; exprimerait une attitude ambivalente vis-à-vis de ce facteur.
- Choix nul : aucun choix, ou bien un seul sympathique ou un seul antipathique, ou encore un seul sympathique et un seul antipathique : exprimerait que le besoin est actuellement déchargé chez le sujet (mais il peut se recharger).

En bref, selon le nombre et la nature de ce choix à l'intérieur de chacun des groupes de photographies relevant d'un même facteur, on détermine un score en 4 points : +, —, ±, ou 0. *Le résultat d'une passation est totalement résumé* par l'énoncé des scores du sujet dans chacun des 8 facteurs.

Une remarque fort importante s'impose : ces chiffres fixant les seuils de positivité, de négativité, d'ambivalence ou de nullité, sont les mêmes pour tous les facteurs et sont posés *a priori* sans référence à une observation statistique comme celle qui a conduit par exemple à l'établissement de listes de banalités du Rorschach.

Voici par exemple (tableau 1) pour 100 sujets constituant un échantillon assez représentatif de la population parisienne adulte mâle, le résultat pour le facteur homosexualité (*h*).

En abscisse, le nombre de photographies de ce facteur désignées comme sympathiques par un sujet ; en ordonnée, le nombre de photographies de ce même facteur désignées comme antipathiques.

On voit que TROIS sujets seulement se trouvent dans la zone correspondant aux scores négatifs.

11 sujets dans la zone 0 ;
9 sujets dans la zone ambivalente ;
77 sujets dans la zone positive.

Au contraire (tableau 2) pour le facteur de la schizophrénie catatonique (*k*) :

8 sujets sont positifs ;
4 sujets sont ambivalents ;
16 sujets ont une réaction nulle ;
72 sujets sont négatifs.

	0	1	2	3	4	5	6	Nombre de choix « sympathique »
0	0	5	11	9	13	5	2	
1	0	6	7	11	12	7		
2	0	3	4	0	2			
3	0	0	3	0				
4	0	0	0					
5	0	0						
6	0							

Facteur *h*
 0 : 11 sujets
 + : 77 —
 — : 3 —
 ± : 9 —

Nombre de choix
« antipathique »

TABLEAU 1

	0	1	2	3	4	5	6	Nombre de choix « sympathique »
0	1	1	1	1				
1	9	5	5	1				
2	10	13		1				
3	17	14	2	1				
4	8	7						
5	2	1						
6	0							

Facteur *k*
 0 : 16 sujets
 + : 8 —
 — : 72 —
 ± : 4 —

Nombre de choix
« antipathique »

TABLEAU 2

Même si notre échantillon était 10 fois plus grand et s'il était parfaitement représentatif, ceci, d'après Szondi, ne signifierait nullement que pour le facteur k la limite de négativité doit être reportée plus haut (à 3 ou 4 photographies par exemple) mais bien au contraire qu'effectivement le Moi de 72 % de la population parisienne adulte mâle a refoulé ou sublimé son besoin de contraction (de coactation).

De même pour le facteur d , un calcul classique de limite de tolérance statistique permettrait d'affirmer que sûrement moins de 12 % de la population adulte mâle a une attitude ambivalente dans son besoin d'acquiescer des objets, ce qui est plausible, et que plus de 25 % a ce besoin actuellement déchargé, ce qui est surprenant.

II. — Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples quand on les considère dans le détail. Nous avons pris un échantillon de 200 autres sujets. Échantillon que l'on ne peut taxer d'homogénéité excessive puisqu'il est formé des 4 sous-échantillons suivants :

- 50 étudiants ;
- 50 étudiantes ;
- 50 tuberculeux d'un sanatorium des environs de Paris ;
- 50 adultes malades de provenance et d'âge divers.

Un test par χ^2 n'ayant mis en valeur aucune différence significative entre ces 4 groupes, nous avons totalisé la fréquence des différents choix, photographie par photographie, et obtenu les résultats suivants :

Voici (tableau 3) pour chaque photographie, le pourcentage de sujets ayant trouvé le personnage sympathique (chiffre supérieur) et antipathique (chiffre inférieur). Les différences sont évidemment significatives puisque la déviation standard de chacun de ces chiffres est inférieure à 3,1 % ; leur valeur théorique devant être 25 %. On constate que 6 photographies sur 48 absorbent à elles seules 30 % de tous les choix positifs et 12 photographies seulement, 50 %. Il en est de même à peu près pour les choix négatifs.

En outre, on constate que, par exemple, si le malade hy de la 3^e série était supprimé, 50 % des sujets qui se voient attribuer un score négatif dans ce facteur, auraient un score zéro. Or, 60 % de la population a un score négatif dans hy . C'est donc

1 ^{re} série	28 82	53 47	101 13	77 14	4 137	24 50	36 50	77 7
2 ^e série	69 46	85 34	17 68	5 106	29 41	50 50	39 41	106 14
3 ^e série	68 36	69 22	35 22	3 157	13 91	49 23	35 30	128 19
4 ^e série	68 43	120 22	47 31	13 51	27 81	79 27	29 78	17 67
5 ^e série	147 15	22 51	38 80	40 33	31 38	23 85	20 62	79 36
6 ^e série	111 10	24 90	25 55	52 43	59 40	13 94	29 46	87 22
	<i>h</i>	<i>s</i>	<i>e</i>	<i>hy</i>	<i>k</i>	<i>p</i>	<i>d</i>	<i>m</i>

TABLEAU 3

30 % de toute la population qui dépend du fait que le malade hystérique de troisième planche qu'a sélectionné L. Szondi soit si généralement antipathique, au contraire des autres malades relevant de ce même facteur. De même 10 % de la population est « ambivalente » pour H, mais la moitié des sujets ne le doivent qu'à l'antipathie que leur inspire l'homosexuel de la première série, rejeté par 40 % des sujets. Alors que pour les autres homosexuels du test, cette proportion n'atteint jamais 25 %.

On pourrait multiplier ces exemples. Ils sont graves car ils montrent que ces proportions qui d'après L. Szondi seraient des véritables caractéristiques d'une population, semblent dépendre entièrement de la sélection originelle de photographies effectuées par l'auteur.

Comment concevoir d'après la théorie « génétique » de L. Szondi qu'une forme parallèle du test pourrait donner pour une population une proportion statistique différente de sujets « refoulant » une tendance ou bien l'« acceptant » puisque les limites sont fixées hors de tout recours à l'observation ?

Nous espérons d'ailleurs pouvoir montrer par une nouvelle

série d'expériences en cours de réalisation que la simple permutation de 2 photographies d'un même facteur entre 2 séries modifie les proportions des réactions positives et négatives.

III. — Nous avons rappelé plus haut que les facteurs étaient groupés 2 à 2 en vecteurs.

A chaque couple de scores dans un vecteur, L. Szondi attribue une signification précise qui est parfois un véritable petit portrait psychologique (« psychodiagnostic vectoriel »).

Par exemple, si le sujet manifeste simultanément une réaction négative dans le facteur épilepsie (*e*) et positive dans le facteur hystérie, c'est qu'il est « Der reine Kain » (le pur Caïn) : s'il est l'inverse (*e* + et *h* —) il est « Der reine Abel » (le pur Abel) et, tout naturellement, si le sujet est ambivalent dans ses deux facteurs, il s'agit d'un « Ethische Dilemmen, Abels Kampf mit Kain » (dilemme éthique — la lutte d'Abel contre Caïn), etc.

Comme 4 scores élémentaires peuvent être attribués à chacun des 2 facteurs d'un même vecteur, 16 combinaisons sont donc possibles et chacune d'entre elles a une signification vectorielle bien précise pour laquelle L. Szondi donne des tableaux.

Nous disposons d'un échantillonnage relativement homogène de 100 sujets mâles adultes ayant subi 2 fois l'épreuve en vingt-quatre heures d'intervalle ; en voici les résultats (tableau 4) pour le vecteur sexuel (*s*) par exemple. En ordonnée, le numéro du psychodiagnostic obtenu à la première passation, en abscisse le numéro du psychodiagnostic à la deuxième passation. A première vue, la constance semble relativement satisfaisante ; pour le vecteur sexuel 43 % des sujets sont dans la diagonale, c'est-à-dire sont justiciables les deux fois du même psychodiagnostic vectoriel.

Pour le vecteur *p*, 21 % des sujets montrent une semblable constance : pour le vecteur du Moi, 39 %, pour le vecteur de contact, 38 %.

De fait, en raison de la rareté de certaines combinaisons le seul hasard conduirait déjà à des chiffres assez élevés :

21,45 pour *s* ;
11,47 pour *p* ;
19,18 pour Sch ;
14,52 pour C.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	26	3	3		1	1				6		2			1		(43) + +
2	2	1	1						1								(5) 0 +
3	3		4		2	1				2							(12) + 0
4				1											1		(2) 0 -
5					5					2							(7) + -
6														1	1		(2) - 0
7			1														(1) - +
8	1																(1) - -
9	1		1	1													(3) 0 ±
10	3	1			2				1	3					2		(12) + ±
11	1																(1) - ±
12	1				1							1					(3) ± -
13	1												1				(2) ± ±
14						1							1				(2) ± 0
15				1								1		1			(3) ± -
16																1	(1) 0 0

TABLEAU 4

D'autre part, si nous considérons la répartition par sujet des concordances dans le temps de ces « psychodiagnostic vectoriels » nous trouvons que sur 100 sujets et à vingt-quatre heures d'intervalle, *il faut le répéter*, à vingt-quatre heures d'intervalle :

- 3 % seulement sont concordants d'une fois à l'autre pour les 4 vecteurs.
- 7 % sont concordants pour 3 vecteurs, discordants pour le 4^e.
- 35 % sont concordants pour 2 vecteurs, discordants pour les deux autres.
- 38 % ne sont concordants que pour un seul vecteur.
- 17 % ont changé d'une fois à l'autre pour *taus* les vecteurs.

Parmi nos 100 sujets, 50 ont subi la semaine suivante deux nouvelles passations à vingt-quatre heures d'intervalle ; au cours de ces 4 passations :

- 20 d'entre eux se sont vu attribuer successivement au moins 3 psychodiagnostic vectoriels différents pour le seul vecteur *s* ;
- ce chiffre monte à 30 pour le seul vecteur *p*.

18 pour le vecteur *s* ;
20 pour le vecteur *C*.

Mais voici mieux : pour le vecteur *s*, le psychodiagnostic 1 (le plus fréquent) s'est trouvé suivi ou précédé chez au moins un de nos 100 sujets par tous les autres psychodiagnostics sauf ceux numérotés 4 et 7 (et la somme des fréquences de ceux-ci est inférieure à 3 %).

Le psychodiagnostic 3 a été associé de même à 11 autres et les 4 avec lesquels il n'a pas été observé, ne totalisent d'ailleurs qu'une fréquence de 6,5 %.

Le psychodiagnostic 10 a été associé à 10 autres (les 5 restants totalisant à peine 8,5 %).

Nous ne multiplierons pas les exemples relatifs aux 3 autres vecteurs où des phénomènes semblables sont aisément mis en valeur.

IV. — Reste à expliquer cette fidélité des psychodiagnostics successifs médiocre mais excédant nettement le hasard ; ici il faut encore revenir à l'étude image par image. Pour 50 sujets, ayant passé le test deux fois à vingt-quatre heures d'intervalle, nous avons décompté pour chaque photographie le pourcentage de sujets ayant :

- (+ +) Désigné 2 fois la photographie comme sympathique ;
- (+ .) Désigné 1 fois seulement la photographie comme sympathique ;
- (— —) Significations correspondantes pour les photographies antipathiques ;
- (— .) — — — — —
- (+ —) Désigné la photographie une fois comme sympathique, une fois comme antipathique ;
- (. .) N'ayant jamais désigné la photographie.

Il est frappant de constater que la proportion de ces différents types de réponses est à peu près fixe quand on fait la moyenne pour chacune des 6 séries de planches (voir tableau 5) puisqu'un χ^2 calculé donne 17,3608 pour $(6 - 1) (6 - 1) = 25$ degrés de liberté ; donc non significatif. Par contre le même test appliqué à la différence de fidélité entre les sympathies et les antipathies donne pour un degré de liberté un χ^2 de 5,6016, donc significatif à 2 %.

D'ailleurs la régularité même du phénomène dans les 6 séries montre qu'il s'agit bien là d'une règle générale du test : les sympathies sont légèrement plus fixes que les antipathies.

Bien que le calcul soit pratiquement infaisable, il semble bien que cette constance à 50 % environ (pour vingt-quatre heures d'intervalle) des choix d'un même sujet suffise parfaite-

	1 ^{re} série	2 ^e série	3 ^e série	4 ^e série	5 ^e série	6 ^e série	Total
	%	%	%	%	%	%	%
2 fois « sympathique »	17	17,50	18,25	17,00	18,25	18,50	17,750
1 ———	13,75	14,25	11,50	13,00	12,00	11,25	12,625
2 fois « antipathique »	16,00	14,25	17,00	14,00	15,75	17,25	15,708
1 ———	15,75	18,25	14,00	19,00	17,00	13,75	16,292
1 fois « sympathique », 1 fois « antipathique »	2,25	3,25	2,00	3,00	1,50	1,75	2,292
Jamais choisi	35,25	32,50	37,25	34,0	35,50	37,50	35,333

TABLEAU 5

F. BAUMGARTEN

Facteur	Corrélation
<i>h</i>	+ 0,292 ± 0,132
<i>s</i>	+ 0,122 ± 0,144
<i>e</i>	- 0,063 ± 0,146
<i>hy</i>	- 0,078 ± 0,146
<i>k</i>	- 0,054 ± 0,146
<i>p</i>	+ 0,159 ± 0,142
<i>d</i>	+ 0,297 ± 0,132
<i>m</i>	+ 0,185 ± 0,141

TABLEAU 6

	0	+	-	±	Score dans <i>h</i>
0	1 1,87	12 12,58	2 0,85	2 1,70	17
+	5 5,72	43 38,48	1 2,6	3 2,52	52
-	2 1,43	7 9,69	1 0,65	3 1,30	13
±	3 1,98	12 13,32	1 0,90	2 1,80	18

Score dans *s* 11 74 5 10

TABLEAU 7

ment à expliquer avec l'inégalité des fréquences statistiques la fidélité partielle mais significative des psychodiagnostic vectoriels. Elle n'implique aucune constance propre au système de groupement des photos ou à leur scorage.

V. — La signification même des choix dans la théorie de L. Szondi devrait impliquer une certaine solidarité entre photographies relevant d'une même maladie ; supposons en effet qu'une forme parallèle du test existe, elle devrait donner pour chaque sujet des résultats à peu près équivalents, et ceci revient à dire qu'il devrait exister une corrélation entre le nombre des choix à l'intérieur d'un même facteur dans l'une des formes et dans l'autre.

Mais rien *a priori* ne fixait le nombre total des séries à 6 plutôt qu'à 3, ou à 8 ou à 12 ; l'argument vaut donc entre parties du test actuel et nous devrions, de toute nécessité, trouver une corrélation entre le nombre total des choix (sympathiques ou antipathiques) reçus par les 3 premières photographies de chaque maladie et les 3 dernières.

Appliquant ce critère rigoureux de la « split half reliability » au nombre total des choix (sympathiques ou antipathiques) reçus au cours des 4 passations consécutives dans deux moitiés de la série de 6 photographies relatives à chaque facteur, nous avons obtenu, pour 50 sujets, les chiffres figurant au tableau 6.

Prises individuellement, aucune de ces corrélations n'est significative au niveau de 1 %. L'hypothèse selon laquelle elles ne sont que le résultat des fluctuations autour d'une même valeur comme zéro, ne peut pas être rejetée puisque le z de Fischer qui correspond à leur moyenne est $0,0856 \pm 0,0516$.

Ainsi, et cette dernière expérimentation nous paraît la plus décisive, aucune cohérence ne peut être trouvée entre les photographies d'un même facteur ; bien plus, si cette cohérence existait, elle ne saurait être qu'excessivement faible.

Ce fait essentiel est confirmé par des résultats parfaitement identiques qu'a obtenus sur une population de quelques centaines de sujets (sujets normaux et anormaux), dans le service du Dr Eysenck, M. Aroie Lubin au Maudsley's Hospital de Londres, résultats qui n'ont pas encore été publiés et qu'il a bien voulu nous communiquer personnellement.

Mais par contre, il est certain que dans la détermination des choix individuels, des facteurs jouent que la théorie « génétique »

de Szondi ne prévoyait nullement : pour prendre un seul exemple de ces particularités secondaires des photographies qui influent sur les sympathies, nous choisirons le cas du port de la barbe : l'épileptique de la 4^e série et le paranoïaque de la 2^e sont les seuls barbus manifestes du test. La corrélation des choix « sympathiques » ou « antipathiques » pour ces 2 photos est de 0,417 (dans un échantillon homogène de 50 adultes mâles ayant subi 4 fois le test).

On pourrait sans nul doute mettre en évidence d'autres effets semblables (photos de femmes, de malades jeunes ou vieux, etc.).

VI. — Signalons enfin que sur 100 sujets, le calcul par la méthode classique ne révèle aucune liaison entre les scores obtenus dans les deux facteurs d'un même vecteur. Toujours pour le vecteur *s* que nous prenons pour exemple (tableau 7) voici sur 100 sujets, les pourcentages observés de chacun des 16 psychodiagnostics vectoriels et les valeurs théoriques dans l'hypothèse de l'indépendance. Les écarts sont si faibles que tout test statistique est superflu. Il en est de même pour les autres vecteurs.

Au contraire des résultats fournis par l'étude des corrélations internes, il n'y a évidemment rien là qui soit formellement en désaccord avec les théories de L. Szondi. Cependant il semble bien difficile d'admettre qu'aucune discordance entre les chiffres observés et ceux que prévoient les seules lois du calcul des probabilités ne trahirait l'existence « d'un quelque chose » derrière le choix des sujets... si ce « quelque chose » existait.

Là encore, l'analyse détaillée des résultats ne révèle rien d'autre dans le test que ce qui découle de façon banale d'une sélection arbitraire de 48 photographies, de leur groupement psychologiquement artificiel et de l'attribution gratuite à toute réponse possible d'une signification assez imagée et assez vague pour servir de support à l'éventuelle habileté clinique (ou verbale) du psychologue.

CONCLUSION

Malgré les espoirs qu'a suscités ce nouveau test, force est donc de conclure avec Mme Baumgarten : « Les psychologues qui prétendent pouvoir examiner le caractère avec autant de certitude que l'intelligence, trompent le public. »